

# DÉFENSEUR DE LA CHRÉTIENTÉ ET FONDATEUR DE SANCTUAIRES

## L'œuvre de la grâce dans la vie du Saint voïevode Etienne le Grand

DANIEL, MÉTROPOLITE DE MOLDAVIE ET DE BUCOVINE

De Saint Etienne le Grand ont écrit les chroniques et les études d'histoire, ont parlé les légendes et la piété populaire. Depuis sa canonisation, en 1992, le voïevode est entré dans le calendrier et le culte de l'Eglise Orthodoxe. Il s'avère donc nécessaire maintenant d'approfondir, théologiquement et spirituellement, son tropaire, où il est présenté comme un **défenseur intrépide de la foi et de la terre des ancêtres, un grand fondateur de sanctuaires**. Autrement dit, Etienne est reconnu comme un vase choisi de l'œuvre de la grâce de Dieu en lui, au bénéfice de l'Eglise du Christ.

C'est pour cette raison que nous essayerons, en ce qui suit, de mettre en lumière quelques aspects de cette œuvre, maintenant, à un moment d'hommage solennel rendu à sa mémoire.

### Le trésor dans le vase d'argile

L'année « Etienne le Grand et le Saint », consacrée à l'anniversaire de 500 ans depuis la naissance au ciel et de 12 ans depuis la canonisation, par l'Eglise Orthodoxe Roumaine, du plus brillant et du plus connu des voïevodes et des princes du peuple roumain, n'est pas seulement un moment de recueillement et de gratitude, mais aussi un appel au renouveau spirituel et à l'œuvre missionnaire chrétienne, adressé tant au clergé qu'aux fidèles.

Etant donné que, par sa bravoure et sa piété, par son intelligence et sa générosité, Saint Etienne le Grand demeure – selon les dires de Nicolae Iorga – **l'icône la plus pure de l'âme du peuple roumain**, sa commémoration et l'hommage qu'on lui rend sont à la fois un acte de culte et de culture, de justice et de dignité pour la conscience des Roumains de partout comme pour la foi chrétienne vivante.

Saint Etienne le Grand est resté dans l'histoire comme une lumière, car il a intensément vécu l'histoire en tant que lutte justifiée par une foi inébranlable et par de nobles idéaux. Il a perçu l'histoire comme tourbillon des passions humaines individuelles et collectives, mais aussi comme lieu et action de la grâce divine. Le parallélisme

entre les nombreuses guerres qu'il mena et les nombreuses églises et monastères qu'il bâtit est la preuve la plus éloquente de cette expérience complexe et intense.

Lorsque l'Église met au nombre des saints des personnes humaines qui ont éclairé leurs semblables par leur foi et leurs actes, elle ne rend pas hommage à la nature humaine en état d'autosuffisance ou de réalisation de soi par soi-même, mais elle vénère l'œuvre de la grâce de Dieu dans ces personnes-là. Lorsque l'homme coopère avec la grâce divine, qu'il l'implore dans ses prières et la manifeste en action de grâce diligente et généreuse, en actes de charité et de justice, la foi devient, de conviction de l'esprit, communion du cœur, le repentir devient victoire sur le péché, et le pardon, point départ pour les bonnes œuvres.

Aux yeux du peuple et des chroniqueurs roumains et étrangers, les nombreuses victoires de Saint Etienne le Grand (de 36 batailles, il n'en perdit que deux) ne s'expliquent pas exclusivement par l'intelligence et le talent militaire du prince régnant, mais surtout par l'aide de Dieu.

C'est à ce sens qu'Etienne fut nommé **svetâi**, c'est-à-dire Saint, car il était reconnu comme « tropaïophore », triomphateur ; le triomphe venait de Dieu, mais c'était le pieux voïevode qui en était le porteur et le flambeau.

Etienne ne considérait pas que ces nombreuses victoires fussent son mérite, mais qu'elles avaient été obtenues surtout grâce à l'aide de Dieu. Il vécut ainsi une expérience de la grâce pareille à celle du grand converti et missionnaire Saint Apôtre Paul, qui disait : « ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous » (II Co 4,7).

Par la pénitence et l'humilité, le combattant fidèle voit la fragilité et la finitude de la nature humaine comme étant de l'argile, mais par l'amour de Dieu et l'espérance, il se rend compte de la force, de l'infini et de la nouveauté de la grâce divine.

### **La violence des guerres et la paix des monastères**

Saint Etienne a grandi dans une Moldavie que déchiraient, depuis un quart de siècle, les luttes portées autour du trône par les descendants de son grand-père, Alexandre le Bon. Afin de ne pas perdre la vie, lui et ses parents, Bogdan II et la princesse Oltea, ont vécu plusieurs années en exil en Valachie et en Transylvanie.

Plus tard, il devait vivre une autre expérience douloureuse lorsque son père, monté sur le trône de la Moldavie, fut tué après quelques années de règne, par son demi-frère, Petru Aron. La peine et la souffrance causées par la mort de son père allaient être vécues de nouveau dans l'exil.

En 1457, le Jeudi Saint, il devint lui-même prince régnant de la Moldavie, suite aux luttes menées à Doljești et Orbic, contre Petru Aron, qu'il vainquit.

Cependant, dès que les luttes intestines pour le trône eussent cessé, en Moldavie allaient commencer les invasions des Turcs et des Tatars, des Hongrois et des Polonais, de sorte que, pendant son long règne de 47 années, il n'y eut que de très brèves périodes de paix. Le danger créé par la convoitise des envahisseurs

et par leur désir de s'emparer de la Moldavie le fit se tenir sans cesse en état de veille et de sacrifice, à tout instant prêt au combat pour sauvegarder le pays et la foi des ancêtres, pour défendre la Moldavie et l'Europe chrétienne.

D'où tant d'esprit de sacrifice ? De la foi reçue au sein de la famille et de l'Eglise. Il est significatif que, selon la tradition, tant sa mère Oltea – entrée ultérieurement au couvent, sous le nom de Marie – que son père spirituel, le vénérable Daniel l'Ermite, ne lui recommandent pas de se résigner, mais de lutter jusqu'au sacrifice, animé par une foi inébranlable et mettant son espoir en l'aide de Dieu. Leur conseil et leur bénédiction allaient se changer en triomphe. Ainsi, Etienne savait demander l'aide de Dieu et de Ses saints (la Mère de Dieu, Saint Georges, Saint Procope, Saint Démétrios, Saint Jean Baptiste) par le jeûne et la prière, et après la victoire, élever des prières d'action de grâce à Dieu en édifiant des églises et des monastères qu'il appelle dédicace et prière, comme tout autant de cierges de Résurrection allumés au pieds du Dieu éternel, Seigneur de l'histoire et Seigneur de notre vie.

Ayant vécu l'expérience de la grâce divine dans un combat mené dans l'esprit de sacrifice, Etienne de Moldavie savait que la puissance de la Résurrection jaillit de la Croix et que la victoire donne naissance à la gratitude.

A ce sens, *Letopiseșul anonim al Țării Moldovei* relate qu'après sa victoire contre les envahisseurs polonais à Codrii Cosminului, « Etienne voïevode lui-même libéra l'armée, renvoyant chacun à ses affaires, et commanda à tous ses braves guerriers et à ses boyards de se rassembler à la Saint Nicolas, dans le bourg nommé Hârlau. Il se rassemblèrent donc tous là. Et Etienne voïevode offrit alors un grand festin à tous ses boyards, du plus grand au plus petit et ennoblit bien des combattants qu'il combla de riches dons, chacun selon ses mérites. Et il les renvoya à leurs affaires et leur apprit à louer et à bénir Dieu Tout Puissant pour tout ce qu'Il leur avait donné, car toutes les victoires viennent de Dieu. »

Les monastères et les églises, au nombre de 44 selon le chroniqueur Grigore Ureche, dédiés à notre Seigneur Jésus-Christ, comme le monastère de Neamț, ou à la Mère de Dieu, comme le monastère de Putna, à la Sainte Croix, aux Saints Archanges Michel et Gabriel, à Saint Jean Baptiste, à Saint Georges, à Saint Démétrios, à Saint Procope, à Saint Nicolas, sont en même temps actes de gratitude, expérience eucharistique et source de paix spirituelle, de sainteté et d'espoir dans un monde bouleversé par le péché et la mort.

L'inscription votive du monastère de Războieni (1496) est une preuve d'humilité de la part du prince régnant. Entre autres, on peut y lire : « Par la volonté de Dieu, les chrétiens ont été vaincus par les païens » et ailleurs, le voïevode avouait humblement : « Moi et ma Cour, nous avons fait tout ce qui était possible de notre part, et pourtant il est advenu ce que vous savez. Et je considère que ce fut la volonté de Dieu, pour me punir de mes péchés, que Son nom soit loué !<sup>1</sup>

L'inscription votive de l'église du monastère de Neamț contient une très belle prière : « Seigneur Jésus-Christ, daigne recevoir cet édifice bâti grâce à Ton aide, à

<sup>1</sup> N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, București, 1904, p. 179.

la gloire de Ta Sainte et Glorieuse Ascension de la terre au ciel ; et Toi, Seigneur, protège-nous par Ta miséricorde maintenant et toujours et aux siècles des siècles. »

### **Félonie de quelques puissants et fidélité du peuple**

A son avènement sur le trône, le 14 avril 1457, Etienne le Grand trouva une Moldavie affaiblie par les luttes pour le pouvoir et par une grande anarchie. L'autorité du prince régnant était diminuée et nombre de boyards étaient préoccupés plutôt par leurs propres intérêts et leur bénéfice personnel que par le bien-être du pays et du peuple. Le pays avait grand besoin de justice et d'unité, de renouveau et d'organisation sociale. En cette situation, Etienne commença à compter plus sur le peuple et l'Eglise que sur les grands boyards, avides de privilèges mais moins capables de se sacrifier pour leur pays. Quelques-uns complotaient même contre le voïevode avec les puissances étrangères, comme ce fut le cas d'Isaia le *vornic*, le beau-frère d'Etienne, Negrilă le *paharnic* et Alexa le *stolnic*. Par conséquent, en 1471 ils furent décapités pour leur trahison. La justice du prince réquant était sans merci à l'égard des traîtres, tandis que sa générosité et sa charité comblaient ceux qui étaient fidèles à Dieu et à leur pays. Il ennoblit ainsi bien des braves combattants et aida une multitude de gens pauvres.

Pour tout cela, le peuple l'aimait et à sa mort le plaignit amèrement, car il laissait derrière lui tant de bienfaits, comme disait le chroniqueur: « Et Etienne voïevode fut enterré par tout le pays en pleurs au monastère de Putna, édifié par lui. Et il y avait tant de peine que tous le plaignaient comme un père bien-aimé, car ils avaient perdu beaucoup de bien et de protection. »<sup>2</sup>

La grâce de Dieu œuvre dans le monde la vérité et la justice, la liberté et la charité. Comme les prophètes d'autrefois, promoteurs de la justice et d'une vie sociale saine, le prince régnant avait le devoir de juger selon la justice et de protéger la liberté humaine humiliée par la cupidité et le mépris. C'est ce que notait le chroniqueur polonais I. Dlugosz : « Par sa sévérité et sa justice, ne laissant aucun crime impuni, il les fit (*les Moldaves*) se soumettre obéissants à tous ses commandements. »<sup>3</sup> Dans sa lutte sociale, Saint Etienne le Grand fut compris et soutenu par l'Eglise. Les donations qu'il faisait aux établissements ecclésiastiques avaient aussi un but social et charitable, les monastères étant en même temps des centres de culture et de philanthropie. On a constaté à juste raison que « l'Eglise n'était pas une force économique et ne pouvait pas entrer en concurrence avec la grande noblesse et son influence politique ». C'est pour cette raison que « la

<sup>2</sup> Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*.

<sup>3</sup> I. Dlugosz, *Historia Poloniae*, vol. II, éd. Lipsiae, 1712, cité par Al.Boldur, *Biserica în timpul lui Ștefan cel Mare*, dans le vol. collectif *Biserica, o lecție de istorie*, Mănăstirea Putna, 2004, p. 101. •

dotation des monastères et des églises avec tout le nécessaire entrain dans la préoccupation constante du prince régnant. »<sup>4</sup>

### **Foi orthodoxe et coopération chrétienne européenne**

En tant que fils de l'Eglise et grand bienfaiteur de celle-ci, Saint Etienne le Grand a défendu la foi orthodoxe de son peuple devant l'Islam en expansion ainsi que devant le prosélytisme de l'Occident chrétien.

En même temps, il respectait la chrétienté occidentale et faisait appel au Pape pour être soutenu dans sa lutte anti-ottomane. Et le Pape Sixte IV reconnaissait sa vaillance et ses mérites dans la sauvegarde de l'Europe chrétienne toute entière, en le nommant **athlète de la foi chrétienne**. Sa fidélité incontestable et constante à sa propre tradition orthodoxe, en même temps que son respect pour les autres chrétiens et même pour la religion islamique attestent que la foi véritable rend l'homme plus humain, plus pacifique et capable de dialogue et de coopération, et pas du tout fanatique. En tant que fils de l'Eglise Orthodoxe, le saint voievode Etienne le Grand aida généreusement des monastères du Mont Athos : Zographou, Grigoriou, Vatopédi, Kostamonitou, S.Paul, etc. Il entretenait également des relations culturelles avec d'autres Eglises Orthodoxes, comme par exemple l'Archevêché d'Ochride, Kiev et Moscou, la Serbie, les orthodoxes de Pocutsia. Toutefois, ce qui lui tenait le plus à cœur, c'étaient les relations avec les frères orthodoxes du même sang, vivant dans les autres provinces roumaines, la Valachie et la Transylvanie, où il créa l'évêché orthodoxe de Vad et bâtit deux églises, l'une à Vad et l'autre à Feleac, et en Valachie, une église à Râmnicu Sărat.<sup>5</sup>

Par toutes ces actions soutenant la vie et la mission de l'Eglise, Saint Etienne le Grand s'est avéré un fils et un missionnaire de l'Eglise. Ainsi, ses titres de « pieux et fidèle du Christ » mentionnés dans les inscriptions votives des églises fondées par lui sont parfaitement justifiés par ses actes de sauvegarde de la foi et de générosité à l'égard de l'Eglise.

### **La croix de la vie terrestre et la joie sereine de la Résurrection**

Elevé dans sa famille et formé par l'Eglise dans l'esprit de la tradition sacrée de vénération de la mémoire et des tombeaux de ses prédécesseurs, Saint Etienne le Grand ne craint pas le mal du monde ni la mort, puisqu'il aime et sert le Christ Vainqueur de la mort et de l'enfer. Le grand prince régnant possédait ainsi une force remarquable à affronter la mort dans tant de guerres et aussi à se préparer à la

<sup>4</sup> Alexandru Boldur, *art. cit.*, p. 99.

<sup>5</sup> Voir P. Paul Mihail, *Relațiile externe bisericești ale lui Ștefan cel Mare*, dans le vol. *Biserica, o lecție de istorie*, M-rea Putna, p. 166–182, et Alexandru Gaina, *Legături bisericești și culturale între Transilvania și Moldova în timpul lui Ștefan cel Mare, 1457–1504*, dans le même volume, p. 183–196.

mort depuis les premières années de son règne, lorsqu'il fonda le monastère de Putna (entre les années 1466–1469) pour lui servir de sépulcre.

Et même, presque toutes les églises et les monastères qu'il a fondés en signe de reconnaissance à Dieu pour l'aide reçue de Lui, portent des inscriptions votives à caractère testamentaire : que l'on prie pour lui et pour sa famille tant de leur vivant qu'après s'être endormis dans le Seigneur.

On est impressionné par la manière attentive et scrupuleuse dont le Saint Voïevode prend soin des prières que doivent élever les moines des monastères fondés ou aidés par lui. Un exemple à ce sens est le testament-obituaire du monastère de Zographou, au Mont Athos. Ainsi, après avoir énuméré les offices quotidiens et hebdomadaires, il précise : « Que l'on nous chante cela de notre vivant. Et lorsque les années de notre vie se seront écoulées, après notre trépas, pendant la première année que l'on nous chante en concélébration l'office des morts, et les offices du troisième jour, du neuvième, du vingtième, du quarantième jour, puis au milieu de l'année et au bout de l'an. Après le passage de la première année, que l'on nous célèbre une fois par an le requiem, en concélébration, avec kollyves et boisson, et le lendemain matin, la sainte liturgie avec kollyves et à nouveau avec distribution de boisson au déjeuner pour le réconfort des frères. Que ces dispositions soient observées aussi longtemps que le saint monastère existera. »<sup>6</sup>

Saint Etienne le Grand a choisi comme lieu de repos éternel le monastère, et il veilla toujours à être mentionné dans les prières, car il avait connu personnellement la force et les bienfaits de la prière dans l'existence humaine et pour la vie de l'âme au-delà de la tombe.

Par toutes les fondations consacrées à Dieu et à Ses saints, Etienne le Grand se préparait, dans un esprit d'humilité et de prière, à approcher la lumière sans crépuscule et la joie ineffable de la communion des saints.

Pour la multitude de prières qui se sont élevées pour lui, à sa demande et par ses soins, Dieu a bien voulu que la Sainte Eglise de son peuple l'inscrive dans son calendrier, parmi les saints qui prient pour tous les humains. Celui qui, de son vivant, a constamment imploré l'aide des saints et la communion avec eux par la prière, maintenant lui aussi prie et se réjouit ensemble avec eux dans les cieux. Du haut de sa patrie céleste, le Saint Voïevode Etienne le Grand protège et inspire ceux qui habitent sa patrie terrestre et vénèrent sa mémoire et son icône lorsqu'ils gardent la foi chrétienne, fondent des églises et des monastères, luttent pour la justice et défendent la dignité des personnes et des peuples, animés d'un amour issu de l'amour du Christ pour les humains.

Ainsi, éclairés en ces moments d'hommage par l'icône vivante et la prière fervente du Saint voïevode Etienne le Grand, nous disons avec le Psalmiste, pleins de gratitude et de joie : « Merveilleux est Dieu parmi Ses saints ! » (Ps 67, 36)

Version française : Măriuca Alexandrescu

<sup>6</sup> Voir I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, I, București, 1913, p. 99–103 cité par Teodor Manolache, *Ștefan cel Mare și viața religioasă din vremea sa*, dans le volume *Biserica. O lecție de istorie*, p. 79–80.